

PRÉDICATION DU CULTE DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2026

« *Le feu qui ne s'éteint pas* »

Culte musical chanté et trois courtes méditations

Textes bibliques (©TOB) : Jérémie 20.7-9 · Romains 12.1-2 · Matthieu 16.21-27

Fil conducteur : *le prix de la fidélité, du feu que Jérémie ne peut contenir à la croix que le Christ appelle à porter, en passant par l'offrande de soi que demande Paul.*

Lecture : Jérémie 20.7-9 (©TOB)

Méditation 1

Frères et sœurs,

C'est saisissant d'entendre Jérémie parler ainsi. Il ne prend pas de détour : il va jusqu'à reprocher à Dieu de l'avoir « trompé », un terme qui, dans le sens fort de l'hébreu, évoque l'idée d'avoir été abusé, séduit ou même contraint. On n'est loin d'un portrait du prophète fier de sa mission, tout inspiré et content de lui. Non. Il est épuisé, ridiculisé, et son seul rêve, c'est de la fermer. Il essaie même de démissionner en silence : « *Je ne parlerai plus en son nom.* » Bref, il fait la grève de la communication, sans lettre recommandée de démission, sans préavis. Il espère juste que Dieu ne remarquera rien. Mais évidemment, ça ne marche pas mieux pour lui que pour nous quand on essaie de fuir nos responsabilités.

Ce texte, pour nous, c'est une vraie libération, plus qu'on ne le croit au premier abord. Parce qu'il nous dit que la foi, ce n'est pas être enthousiaste tout le temps, être d'accord avec tout, afficher un sourire de façade. On peut être fidèle et fatigué. On peut aimer Dieu et, certains matins, ne plus avoir la force de se tourner vers lui. Jérémie ne cache rien : sa fatigue, sa colère, presque son rancœur envers Dieu. Et pourtant, cette prière-là, elle a été gardée, transmise, lue dans nos églises pendant des siècles. Preuve que c'est une prière possible, une prière vraie.

Mais il y a encore quelque chose de plus profond à comprendre. Jérémie réalise qu'au fond de lui demeure une force plus puissante que son désir de se taire. « *Un feu dévorant, enfermé dans mes os.* » Et ce feu, ce n'est pas une pression extérieure, un ordre qu'on lui imposerait par la force. C'est devenu, sans qu'il le veuille, une partie de lui-même. On l'imagine très bien, un soir, essayant de faire le mort avec Dieu : plus de prières, plus de réponses, silence radio total. Et puis il découvre, dépité, que chez Dieu, le réseau capte toujours et très bien. Même quand on voudrait couper la ligne.

Alors, nous n'avons pas tous une vocation de prophète, soyons honnêtes. Mais chacun porte peut-être, quelque part, une conviction, un appel, une fidélité qui a survécu à nos tentatives de fuite. Ce texte nous dit de ne pas avoir peur de nos doutes, de nos coups de fatigue, de nos moments où on a envie de tout laisser tomber. Et de faire confiance à ce feu, en nous, qui n'en finit pas de brûler. ! 𐤀𐤍𐤁𐤏

Lecture : Romains 12.1-2 (©TOB)

Méditation 2

Après le cri de Jérémie, voici maintenant une parole plus posée, mais tout aussi exigeante. Paul ne demande pas un sacrifice ponctuel, un geste isolé, un rite qu'on accomplit puis qu'on oublie. Non, il demande d'offrir sa personne tout entière, « *en sacrifice vivant* ». L'expression peut sembler paradoxale : dans l'Ancien Testament, un sacrifice, c'est ce qui meurt sur l'autel. Ici, au contraire, il s'agit d'un sacrifice qui continue de vivre, jour après jour, dans le concret de l'existence. Et surtout, rassurez-vous : Paul ne demande à personne de s'allonger sur la table de communion un dimanche matin. Le sacrifice vivant reste, heureusement, tout à fait compatible avec le café qui suit le culte.

C'est cela, dit Paul, le vrai culte. Pas seulement ce que nous faisons dans ce temple un dimanche matin, mais ce que nous faisons de toute notre vie, du lundi au samedi. Le culte que nous célébrons ici, avec nos chants et nos méditations, ne prend tout son sens que s'il se prolonge dans nos choix, nos relations, nos façons d'habiter le monde.

Et Paul précise tout de suite comment faire : « *ne vous conformez pas au monde présent* ». Cette phrase, si souvent citée, mérite qu'on l'écoute avec attention.

Paul ne nous demande pas de mépriser le monde. Il ne nous appelle pas à le fuir, à nous isoler, à nous enfermer derrière des murs pour nous protéger de tout ce qui nous entoure. Le chrétien n'est pas appelé à disparaître du monde, mais à y vivre autrement. Alors, de quoi devons-nous nous méfier et résister ?

De cette pression silencieuse, permanente, souvent invisible, qui nous pousse peu à peu à penser comme tout le monde, à désirer comme tout le monde, à parler comme tout le monde, à rechercher les mêmes choses que tout le monde... jusqu'à ne plus nous demander si ce que nous faisons correspond encore à la volonté de Dieu.

Voilà la mise en garde de Paul : le monde ne cherche pas seulement à influencer nos comportements ; il cherche à façonner notre manière de penser. Et ce qui nous influence le plus n'est pas toujours ce qui nous choque ; c'est souvent ce à quoi nous nous habituons.

À force de voir certaines choses, nous finissons par les trouver normales. À force d'entendre certains discours, nous finissons par les trouver raisonnables. À force de suivre certains modèles, nous finissons par croire qu'ils sont désirables. Et sans même nous en rendre compte, nous pouvons commencer à appeler « normal » ce que Dieu nous demande de discerner, et « liberté » ce qui nous rend en réalité esclaves de nos désirs.

Notre époque nous propose chaque jour de nouveaux modèles, le plus souvent à travers un petit écran rectangulaire qu'on consulte, avouons-le, plus volontiers que notre Bible. Se conformer, c'est laisser le monde façonner notre façon de voir. Être transformé, c'est laisser Dieu renouveler notre intelligence, notre manière même de penser, de juger, de discerner ce qui est bon.

Cette parole nous rejoint particulièrement, nous qui vivons dans une époque saturée d'injonctions, de modèles, de discours qui nous disent comment vivre, réussir, consommer, nous positionner. Paul ne nous donne pas une liste de règles à appliquer, mais il nous invite à un travail intérieur, patient, de renouvellement du regard. Il s'agit de discerner chaque jour ce qui est bon, ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait, non pas une fois pour toutes, mais dans chaque situation nouvelle que nous traversons.

Il nous faut apprendre à filtrer. À résister. À discerner. À dire parfois : « Non, ce n'est pas parce que tout le monde le fait que je dois le faire. Ce n'est pas parce que tout le monde le pense que je dois le penser. Ce n'est pas parce que c'est devenu normal que c'est nécessairement bon. »

Le chrétien n'est pas appelé à être différent pour être différent. Il est appelé à être **transformé pour discerner**. Et cette transformation commence dans notre intelligence, dans notre regard, dans nos choix quotidiens.

Alors posons-nous honnêtement cette question : **Qui est en train de façonner ma manière de penser ?**

Le monde ? L'opinion générale ? La peur de ne pas être comme les autres ? Ou bien la Parole de Dieu ? Car, au fond, nous sommes tous en train d'être façonnés par quelque chose.

Le monde façonne. Dieu transforme.

Et chaque jour, nous choisissons à quelle voix nous allons laisser le plus de place dans notre esprit et dans notre cœur. ! 🙏

Lecture : Matthieu 16.21-27 (©TOB)

Méditation 3

Ce passage marque un vrai tournant dans l'Évangile de Matthieu. Pour la première fois, Jésus annonce clairement qu'il va souffrir et mourir. Et qui est là pour réagir ? Pierre, bien sûr. Celui-là même qui, quelques versets plus tôt, venait de réussir haut la main le plus important examen de sa vie en confessant : **« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »** Et là, dix secondes plus tard, il se plante complètement sur la question suivante. Comme quoi, bien connaître la Bible ne garantit pas toujours d'avoir les bons réflexes spirituels.

Pierre a raison sur l'identité de Jésus, mais il se trompe lourdement sur ce qu'elle implique. Il s' imagine un Messie, tout de suite, sans passer par la croix. Et cette tentation-là, nous la connaissons bien : nous voudrions une foi sans effort, une résurrection sans avoir à traverser la perte.

La réponse de Jésus est rude : **« Retire-toi ! Derrière moi, Satan ! »** C'est rude, presque choquant, surtout venant juste après les félicitations de Jésus pour la confession de foi de Pierre. Mais il y a là une leçon essentielle : la tentation la plus dangereuse ne vient pas toujours des ennemis de l'extérieur. Elle peut surgir de nos attachements les plus sincères, de notre désir bien compréhensible d'épargner à ceux que nous aimons de la souffrance.

Ensuite, Jésus s'adresse à tous ses disciples et donc à nous : **« Qui veut sauvegarder sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, l'assurera. »** Dans d'autres versions, on lit : **« Celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera. »** Attention, cette phrase ne fait pas l'éloge de la souffrance pour la souffrance. Personne ne nous demande de chercher la douleur ou la perte comme des fins en soi. Non, c'est plus subtil que ça. Une vie qui s'accroche désespérément à sa propre sécurité, à son confort, à sa réussite, finit par se dessécher de l'intérieur. Tandis qu'une vie donnée, risquée, tournée vers quelque chose de plus grand que soi, découvre, paradoxalement, une plénitude que la prudence seule ne pourra jamais offrir.

C'est le fil rouge que nous suivons depuis Jérémie jusqu'à Paul : suivre Dieu a un prix, et ce prix n'est pas un dommage collatéral de la foi, mais son chemin même. Porter sa croix, ce n'est pas subir passivement un malheur, c'est choisir, à la suite du Christ, de ne pas fuir ce que l'amour vrai exige parfois de nous. C'est exigeant, on est d'accord. Pas franchement le genre de phrase qu'on brode sur un coussin. Mais elle nous

est dite avec la même tendresse que celle qui, un peu plus tôt dans cet Évangile, appelait les disciples à marcher à la suite de Jésus.

! אמן